

Paul Sobol, un destin devant l'Histoire

4 / Libération et après-guerre

Par :

Eline de Gomrée

Eloïse Foulon

(élèves du cours d'option histoire 4)

Une sortie des camps assez mouvementée

Après les « marches de la mort » et l'évacuation du camp d'Auschwitz, lors d'un transfert de camp, Paul Sobol réussit à s'évader du train qui l'emmenait très probablement vers une mort certaine. Avec un ami, ils se réfugient dans un petit village allemand gardé par des soldats français prisonniers de guerre. Là, un prêtre les accueillera, leur donnant des uniformes français, afin qu'ils remplacent deux soldats. Au printemps 1945, l'armée américaine libère petit à petit l'Allemagne de l'emprise nazie. Tous, rescapés, déportés, ex-prisonniers, résistants, ..., sont rapatriés dans leur pays d'origines via des convois.

Ces wagons sont les mêmes que ceux qui les ont amenés dans cet enfer, à la différence qu'ils ont pour but de les ramener en quelque sorte à la vie, à la liberté. Arrivé à Paris, P. Sobol reçoit une carte de rapatrié, des vivres, du tabac et de l'argent. Là-bas, il demande un retour rapide à Bruxelles. Ces wagons sont une source d'angoisse. Ils rappellent de mauvais souvenirs, là où les déportés ont passé d'interminables journées, entassés les uns sur les autres, sans eau ni nourriture. Mais c'est dans ces mêmes wagons que chacun a recommencé à croire en la vie. Bienheureusement, ceux-ci ramènent toutes les personnes ayant souffert dans les camps, dans leur pays d'origine.



Aux antipodes des « marche de la mort », sélection des prisonniers hongrois pour les travaux forcés ou les chambres à gaz. Auschwitz-II (Birkenau), mai/juin 1944 (photo © Yad Vashem)

Retour au pays

Paul Sobol fait alors appel à la Croix-Rouge française pour être rapatrié en Belgique.

Après bien des péripéties, une fois à Bruxelles, n'ayant aucune nouvelle de sa famille, il se fait héberger par l'un de ses anciens amis, un autre Paul. Quelques jours après son retour, sa sœur Betsy revient contrairement au reste de sa famille, qui ne reviendra jamais. Ses amis, dont Nelly, prennent soin de lui et l'aident à avancer psychologiquement. Repensant aux horreurs des camps, il veut se dissocier de sa nationalité polonaise, qui est une sorte de mauvais souvenir permanent. Dès son retour en Belgique, il entreprend des démarches pour devenir belge. Ces démarches sont longues et difficiles. Toute sa vie est à reconstruire et il a d'autres priorités.

Étapes essentielles à sa reconstruction

Il tombe plusieurs fois malade et, suite à cela, décide de reprendre sa vie en main et de tout recommencer à zéro. À 19 ans, sans famille, sans diplôme, il rejoint le préventorium de Bruxelles afin de se reposer et de se reconstituer physiquement.

La Croix-Rouge française a été fondée en 1864. C'est une association d'aide humanitaire. Elle agit sur la santé, le secourisme, l'action sociale, la formation de nouvelles personnes, ... Elle est très active durant la Seconde Guerre mondiale. Elle envoyait des colis dans les camps, essayait de minimiser les dégâts de la guerre et s'est occupée du rapatriement de plus 60.000 déportés. Pendant et après la guerre, la Croix-Rouge faisait tout son possible pour maintenir le contact entre les déportés dans les camps, et les civils.



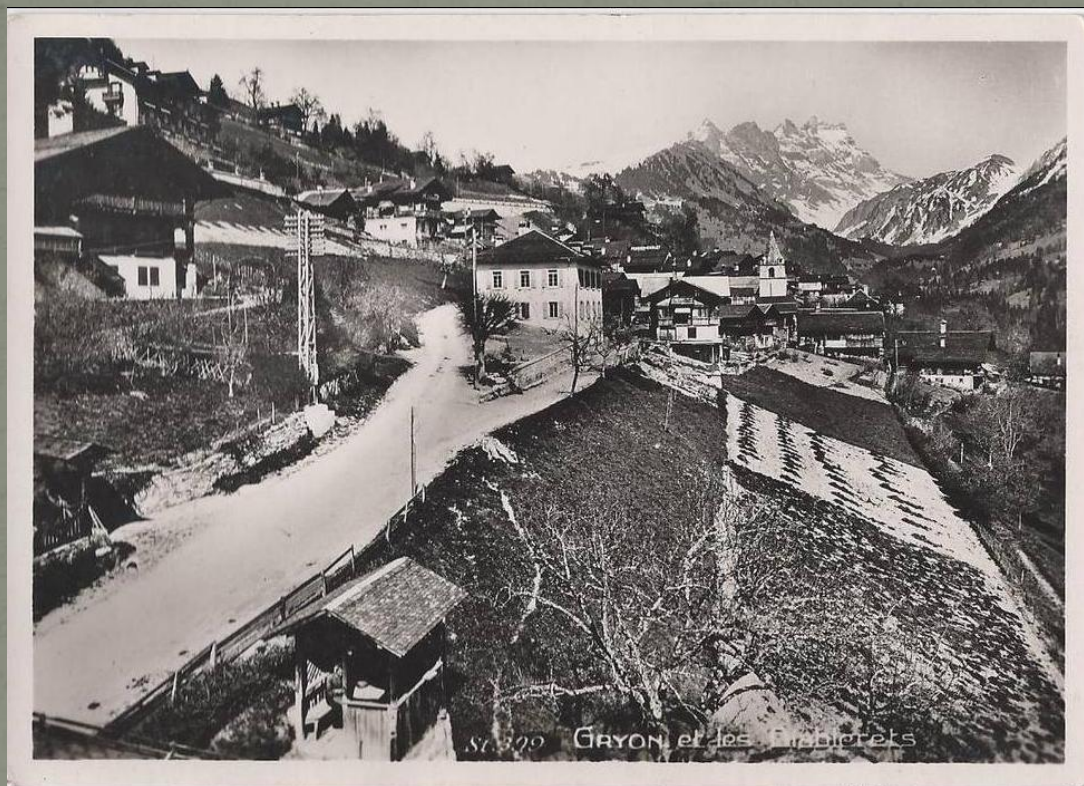
La Croix-Rouge et la défense civile pendant la Seconde Guerre mondiale, Poste de secours, SLND (photo © Croix-Rouge)

Il y reste près d'un mois et y rencontre un jeune, René, avec qui il ira trois mois avec d'anciens prisonniers en revalidation en Suisse, aux Diablerets dans la maison de l'armée belge. Ce séjour lui permet de se retaper moralement et physiquement. Il part également quelques jours dans le pays pour le visiter, en faisant du stop et en racontant son douloureux parcours à qui veut l'écouter. Ceux-ci, touchés par ses difficiles épreuves, l'aident parfois financièrement. De retour en Belgique, il reçoit également de la part de l'État une bourse pour lui permettre de redémarrer dans la vie.

Réorganisation totale...

Sans diplôme, le jeune homme doit se débrouiller tout seul afin de subvenir à ses besoins. Il décide donc de rencontrer le directeur de l'Académie des Beaux-Arts, l'art étant un don pour lui. Les études les plus courtes durent 3 ans. Ce sont des cours de publicité. C'est une aubaine pour lui, car les ateliers ne se donnent que le matin. Par conséquent, il arrive à trouver un job de créateur de modèles dans l'orfèvrerie Wiskemann, l'après-midi. Il se rend chez le directeur, pour demander de faire ses 3 années d'études en une seule. Celui-ci l'avertit que c'est possible, mais il sortira alors sans diplôme des Beaux-Arts.

Les Diablerets est l'endroit où Paul Sobol et René ont véritablement découvert la nature. Les montagnes de la Suisse sont totalement différentes de la Belgique, et offrent de très beaux paysages. Dans cette résidence de l'armée belge, les promenades et la découverte de la région rythment leurs journées. Ce séjour apaise le cœur de Paul et lui permet de se « booster » à tous les niveaux.



*Gryon et les Diablerets, carte postale ancienne, SLND
(photo – droits réservés).*

Après cela, il fait la connaissance de Jean Meert, le secrétaire particulier du cardinal Cardijn. Paul Sobol lui raconte son histoire. Jean Meert l'admire et décide donc de l'aider, son frère étant le directeur d'une grosse imprimerie bruxelloise, l'ASAR. Il veut même bien lui enseigner tout ce qu'il y a à savoir pour passer un entretien d'embauche. Chaque matin, il va à l'Académie, travaille l'après-midi chez Wiskemann et suit des cours privés chez le directeur d'imprimerie le soir, pour faire des mises en page de livres, des maquettes, etc. Voilà à quoi ressemblent ses journées. Remplies à craquer. Mais c'est le prix à payer pour assurer sa survie. Après cette année intense de formation, à l'âge de 21 ans, il devient officiellement maquettiste dans l'imprimerie.

Victoire personnelle

Paul Sobol s'étant refait une santé, ayant trouvé un travail dans le secteur publicitaire, il ne lui manque plus que Nelly, la femme de sa vie. Les parents de la jeune fille n'approuvent pas vraiment leur mariage, étant donné que Paul est juif. En plus de cela, même s'il a une solide formation, sa situation n'est pas très stable. Il parle de son problème à son fidèle ami Jean Meert. Celui-ci lui propose une conversion au catholicisme. C'est une des seules opportunités pour lui d'avoir la bénédiction des parents de Nelly.

C'est dans cette imprimerie que Paul Sobol a commencé sa carrière. Il s'y rendait tous les jours, en tant que maquettiste. Il y a appris beaucoup de nouvelles techniques qui lui ont permis plus tard de se faire remarquer par d'autres entreprises. Grâce à toutes les connaissances acquises, il se fait vite embaucher et gravit différents échelons rapidement.



Imprimerie de l'ancien site de la société ASAR
Ancienne Société Anonyme de Rotographie et d'art, rue Franz Van Kalken à
Bruxelles (photo 2019 - © Région Bruxelles-Capitale)

Paul décide donc, au printemps 1947, de se convertir et se marie avec Nelly religieusement le 16 septembre de la même année. Vivant dans un petit appartement reçu des parents de Nelly non loin de Bruxelles, leur bonheur aboutira à la naissance de leur premier enfant deux ans plus tard. Alain sera suivi par Francine, véritable victoire sur l'entreprise nazie d'extermination.

Paul Sobol s'est servi de toutes les épreuves qu'il a traversées dans sa vie pour éduquer ses enfants. L'horreur des camps lui aura appris la patience et à se débrouiller en toute circonstance. Il aura eu la chance de survivre, afin de créer une belle famille et de réussir à tous les niveaux.

Il entame en 1966, les démarches pour obtenir sa naturalisation et il obtient officiellement trois années plus tard sa carte d'identité de Belge.

La famille de Paul Sobol est une grande fierté pour lui. C'est une sorte de victoire personnelle. Il veut montrer aux nazis que ce n'est pas parce qu'il est juif, qu'il n'a pas eu le droit de vivre !



La famille de Paul Sobol, victoire sur les nazis, 2010 (photo extraite du livre de P. Sobol, Je me souviens d'Auschwitz - © collection privée P. Sobol)

Sources

Photos :

- *The Auschwitz Album. The story of a transport*, Yad Vashem - Auschwitz-Birkenau State Museum, 2002, p. 151.
- Libération et reconstruction : <https://blogs.univ-jfc.fr/projetcroixrouge/la-croix-rouge-dans-les-guerres-mondiales/laction-sanitaire-et-sociale-de-la-croix-rouge-pendant-la-seconde-guerre-mondiale/liberation-et-premieres-reconstructions/>
- Geneanet. Réinventons la généalogie : <https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/6309290#0>
- Région de Bruxelles-Capitale. Inventaire du Patrimoine architectural : <https://monument.heritage.brussels/fr/buildings/38621#&gid=null&pid=8>

Littérature :

- P. SOBOL , *Je me souviens d'Auschwitz*, Bruxelles, Racine, 2010.
Disponible à la bibliothèque de l'école !
- Retranscription de l'interview donnée par Paul Sobol à la *Survivors of the Shoah Visual History Foundation*, 1997.



Collège
Saint-Guibert
GEMBLOUX

- Avril 2022 -